

# Les dessous « bienveillants » de la photographie animalière de Harry Whittier Frees

Vincent Lavoie

Volume 15, Number 1, Spring 2024

1, 2, 3... regarde ! La photo, le livre, l'enfant  
1,2,3... Look! Photography, the Book, and the child

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1113720ar>  
DOI: <https://doi.org/10.7202/1113720ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Groupe de recherches et d'études sur le livre au Québec

ISSN

1920-602X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lavoie, V. (2024). Les dessous « bienveillants » de la photographie animalière de Harry Whittier Frees. *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, 15(1), 1–19. <https://doi.org/10.7202/1113720ar>

Article abstract

American photographer Harry Whittier Frees (1879-1953) is renowned for his pictures of young animals in costume. Kittens, puppies, rabbits and piglets are photographed dressed up in droll sketches of everyday human life (household chores, study activities, entertainment and socialization, etc.). Frees published his images as postcards, but also in educational books for children (*Kittens and Cats*, 1911; *The Little Folks of Animal Land*, 1915; *Animal Land on the Air*, 1929; *Four Little Kittens*, 1934). These representations are part of a long tradition of illustrating the anthropomorphization of the animal world for didactic and moral purposes. However, they also raise ethical and ethological issues specific to live-animal photography. Frees was well aware of this. That's why he published notices in the introductory pages of his books, assuring parents and teachers of his benevolence towards animals. It is to the study of these "warnings" for adults that this article is dedicated.



## LES DESSOUS

# « BIENVEILLANTS » DE LA PHOTOGRAPHIE ANIMALIÈRE DE HARRY WHITTIER FREES

Vincent LAVOIE

Université du Québec à Montréal

RÉSUMÉ

L'Américain Harry Whittier Frees (1879-1953) est connu pour ses clichés mettant en scène de jeunes animaux costumés. Chatons, chiots, lapereaux, porcelets sont photographiés grimés dans des saynètes drolatiques de la quotidienneté humaine (tâches ménagères, activités d'étude, de divertissement et de socialisation, etc.). Frees a publié ses images sous la forme de cartes postales, mais également dans des ouvrages pédagogiques destinés aux enfants (*Kittens and Cats*, 1911; *The Little Folks of Animal Land*, 1915; *Animal Land on the Air*, 1929; *Four Little Kittens*, 1934). Ces représentations s'inscrivent certes dans une longue tradition illustrative misant sur l'anthropomorphisation du monde animal à des fins didactiques et morales. Elles soulèvent toutefois des enjeux éthiques et éthologiques spécifiques à la photographie d'animaux vivants. De cela, Frees avait pleinement conscience. C'est pourquoi il publiait dans les pages liminaires de ses livres des avis assurant parents et enseignants de sa bienveillance envers les animaux. C'est à l'étude de ces « avertissements » à l'attention des adultes que cet article est consacré.

ABSTRACT

American photographer Harry Whittier Frees (1879-1953) is renowned for his pictures of young animals in costume. Kittens, puppies, rabbits and piglets are photographed dressed up in droll sketches of everyday human life (household chores, study activities, entertainment and socialization, etc.). Frees published his images as postcards, but also in educational books for children (*Kittens and Cats*, 1911; *The Little Folks of Animal Land*, 1915; *Animal Land on the Air*, 1929; *Four Little Kittens*, 1934). These representations are part of a long tradition of illustrating the anthropomorphization of the animal world for didactic and moral purposes. However, they also raise ethical and ethological issues specific to live-animal photography. Frees was well aware of this. That's why he published notices in the introductory pages of his books, assuring parents and teachers of his benevolence

towards animals. It is to the study of these “warnings” for adults that this article is dedicated.

### **Mots-clés**

Animaux, anthropomorphisme, photographie, didactisme, morale.

### **Keywords**

Animals, anthropomorphism, photography, didacticism, morality.

« *There is no other book like this, nor has there been. Mr. Frees has no equal in the posing and photographing of pet animals, especially kittens and puppies*<sup>1</sup>. » C’est en ces termes que l’*Antoona Mirror*, un quotidien de l’État de Pennsylvanie, salue en 1916 la parution l’année précédente de *The Little Folks of Animal Land*, le premier d’une longue série d’ouvrages pour enfants réalisés par l’auteur et photographe Harry Whittier Frees. Si sa plume n’est pas dépourvue de style<sup>2</sup>, ce sont essentiellement ses photographies qui retiennent l’attention de ses contemporains. Et pour cause, celles-ci montrent de jeunes animaux costumés (figure 1) accomplissant des gestes de la quotidienneté humaine : préparation des repas, retour de partie de pêche, convalescence, hygiène corporelle, etc. Ses « acteurs » sont des amateurs, c’est-à-dire qu’ils n’ont pas suivi d’entraînements particuliers. Ce sont des animaux prêtés par des voisins et des amis du photographe. Pendant près de 50 ans, Frees enrôlera ainsi de jeunes animaux afin de produire des images servant à illustrer des livres pour enfants.

La littérature enfantine regorge d’exemples d’illustrations représentant des animaux dans des attitudes et des poses humaines. L’anthropomorphisation du monde animal à des fins didactiques et morales est un procédé qui traverse l’histoire de ce genre littéraire<sup>3</sup>. La transposition de cette tradition figurative en photographie est en revanche un phénomène beaucoup plus rare, pour des raisons touchant à des considérations techniques et éthiques relatives à la représentation sur le vif d’animaux grimés. Le caractère animé des protagonistes en cause oblige en effet à recourir à des astuces de pose susceptibles de compromettre le bien-être animal. Or Frees voulait répondre aux attentes des enfants qui, selon lui, préfèrent les « *pictures in which their pets are clothed in quantly human style*<sup>4</sup> », sans toutefois que sa réputation soit ternie par d’éventuelles allégations de maltraitance animale. Les mots qu’il emploie lui-même dans les notices de ses ouvrages expriment cette crainte. Comment

en effet transposer dans le domaine de la photographie des schèmes de représentation historiques où l'animal personnifie des attitudes et des valeurs morales humaines, tout en arguant d'une éthique de travail empreinte de bienveillance envers les animaux ? N'y a-t-il pas un paradoxe à soumettre le vivant à des protocoles photographiques visiblement astreignants, tout en se posant en défenseur du bien-être animal ? Cette injonction contradictoire est au cœur du travail photographique de Frees et met en jeu des considérations historiques, esthétiques et éthiques qui ont pour terrain d'expression le livre pour enfants. Ce n'est toutefois ni dans les récits proprement dits ni même dans les images d'animaux que ces questions sont posées, mais bien dans le paratexte du livre, au sens défini par Gérard Genette, c'est-à-dire dans cette « zone indéfinie entre le dedans et le dehors<sup>5</sup> » du texte. Les défis posés par la représentation du vivant sont en effet abordés dans les pages liminaires des ouvrages de Frees et non dans les histoires illustrées qu'il confectionne. Ce refoulement dans les marges de l'ouvrage des motifs à caractère éthique s'assimile à un avertissement aux lecteur.rices et fait du livre pour enfants l'instrument d'une pédagogie morale à l'attention des adultes. Car les avertissements en question s'adressent aux parents et aux enseignant.es, c'est-à-dire à celles et ceux qui ont la charge de sensibiliser les enfants au bien-être animal. Les adultes sont assistés dans cette tâche grâce à un stratagème éditorial reposant sur la dissociation des notes explicatives et des récits illustrés proprement dits. Je m'intéresserai dans un premier temps aux intentions morales qui président à ce mode de structuration des ouvrages. Je situerai ensuite les images de Frees dans un cadre historique et social marqué par la montée en popularité d'une valeur morale — la bonté (*kindness*) —, devenue au début du xx<sup>e</sup> siècle, principalement dans le monde anglo-saxon, le curseur d'appréciation des rapports interspécifiques entre enfants et animaux.

### « *They are alive* » : photographier le vivant avec éthique

Avant qu'il ne produise ses propres ouvrages au milieu des années 1910, Frees travaillait pour le compte de la firme new-yorkaise The Rotograph qui diffusait ses photographies sous la forme de cartes postales (figure 2). Ses images montrant des modèles félins d'abord simplement mis en scène, puis déguisés, ont connu un important succès et conforté le photographe dans leur

valeur commerciale. Il se voyait d'autant plus encouragé à poursuivre dans cette voie que ces mêmes images servirent en 1911 à illustrer le livre *Kittens and Cats* d'Eulalie Osgood Grover, une autrice connue par ses ouvrages d'initiation à la lecture. À la toute fin de ce livre destiné aux jeunes enfants, une note de plusieurs pages est adressée aux enseignants. Celle-ci les invite à prendre en considération le fait que les animaux photographiés par Frees sont vivants. Après avoir rappelé l'appétence particulière des enfants pour le déguisement et le travestissement en poupées de leurs propres animaux de compagnie, Grover émet ce commentaire :

*They are alive. They must be treated kindly. They will not bear the abuse and neglect given to many beautiful dolls. They demand attention and companionship, and they return a real devotion for kindness and care. Therefore we love them, and especially do our children love them and delight in stories or pictures of them<sup>6</sup>.*

La nature photographique des illustrations, et plus encore la participation d'animaux vivants, justifient la publication de cette note. Les mots « vivants » et « doivent », en italique, soulignent le caractère impératif du respect de la sensibilité animale et la promotion de la bienveillance. L'utilisation par Grover du mot « *care* » (soin, sollicitude), terme qui renvoie aujourd'hui, selon la définition fournie par Carol Gilligan, à une « conception de la morale [qui] se définit par une préoccupation fondamentale du bien-être d'autrui, et [qui] centre le développement moral sur la compréhension des responsabilités et des rapports humains<sup>7</sup> », traduit sa préoccupation éthique. Destiné à initier les enfants à la lecture, ce livre a aussi pour vocation de les former à la sollicitude envers les animaux. L'apprentissage de la lecture est ainsi adossé à un enseignement moral placé sous la responsabilité d'institutrices<sup>8</sup> qui, si elles suivent les instructions données par Grover, inviteront les élèves à raconter une histoire de chat à partir de leur propre expérience, à dessiner des animaux costumés et à se mettre dans la peau de certains personnages félins de ce livre.

Frees reprendra dans ses propres publications cet emploi de la note explicative, mais lui attribuera une fonction non pas pédagogique mais légitimatrice de sa propre conduite envers les animaux. *The Little Folks of Animal Land* paraît en 1915, soit quatre ans après le livre de Grover. Entre-temps, The Rotograph a fermé ses portes, si bien que Frees a toute latitude pour exploiter commercialement ses images sous sa propre identité.

C'est à cette époque qu'il raffine ses stratagèmes de pose, emmaillotant chiots, chatons, porcelets ou poulets dans des habits d'infirmière, de pompier, de menuisier ou de boxeur, au sein de saynètes plus élaborées. Si l'autrice de *Kittens and Cats* publie à la toute fin de son livre une déclaration en faveur de la bienveillance des animaux, anticipant par ce geste les mentions inscrites aux génériques de films signalant qu'aucun animal ne fut maltraité, Frees ouvre sa publication par un énoncé à caractère éthique :

*The series of animal pictures reproduced on the following pages have all been photographed from living animals. The difficulties encountered in posing kittens and puppies for pictures of this kind have been overcome only by the exercise of great patience and invariable kindness. My little models receive no especial training, and after their daily performance before the camera they enjoy nothing better than a frolic about the studio. My work in the posing of animals has been so highly successful as to give rise to a doubt in some minds that the pictures are genuine. For this reason, I take occasion to give my personal assurance that all pictures appearing in this book are photographed from life. I sincerely hope that others will derive as much pleasure from the antics of these « Little Folks of Animal Land », as I experienced in picturing and telling about them<sup>9</sup>.*

Les termes employés renvoient aux responsabilités et devoirs des humains envers les animaux. Ils touchent, par exemple, les droits des animaux, les conditions de leur exploitation à des fins alimentaires, vestimentaires, scientifiques, mais également de divertissement et de réconfort. Ces considérations sont du ressort de l'éthique animale<sup>10</sup>. Chapeauté d'une photographie montrant quatre chatons portant vêtements et bonnets de nuit, cette note d'une quinzaine de lignes rappelle tout d'abord que les images reproduites dans ce livre sont celles d'animaux vivants. Cette information vise à signaler l'indice de difficulté supplémentaire représenté par ce *modus operandi*. Le second élément notable de ce bref texte touche aux modalités de résolution des défis inhérents à la photographie du vivant. C'est là que les considérations d'ordre éthique entrent en scène dans le discours. Frees attribue à sa grande patience et à son indéfectible bonté le succès de ses réalisations. Il tient de plus à préciser que ses modèles n'ont été astreints à aucun entraînement particulier et que les séances de pose sont suivies de moments de plaisir.

Ces informations préliminaires visent essentiellement deux objectifs. Le premier consiste à assurer le lectorat du caractère original de ses photographies, à savoir qu'elles ne sont ni des montages ni des images où figurent des animaux naturalisés. Il importe à Frees d'attester l'authenticité de ses images et de démontrer sa capacité à mettre en scène des sujets peu enclins à tenir la pose. La captation photographique d'animaux vivants représente en effet une difficulté technique que plusieurs photographes de studio de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle ont contournée par l'emploi de sujets inanimés. C'est ainsi que le portraitiste canadien William Notman proposait à sa clientèle désireuse d'obtenir un portrait au chien<sup>11</sup> de poser en compagnie d'un springer anglais, dont le caractère immuable de la pose, quels que soient les circonstances et les modèles en cause, trahissait sa naturalisation<sup>12</sup>. Le second objectif est le corollaire du premier. Les modèles étant vivants, il importe dès lors de signaler qu'ils ont été bien traités et qu'ils peuvent s'ébattre sans réserve dans l'espace du studio. Le photographe est tout à la fois compétent et sensible, voilà ce que fait valoir cette note qui loue la virtuosité et élève le sens moral de Frees.

Dans ses ouvrages, ces notes se présentent sous divers formats et formes. Elles peuvent se résumer à cette seule phrase, reprise à l'identique, telle une devise, dans plusieurs publications du photographe : « *These unusual photographs of real puppies and kittens were made possible only by patient, unfailing kindness on the part of the photographer at all times*<sup>13</sup>. » Certaines sont en revanche très détaillées, comme celle constituant la préface d'*Animal Land on the Air*<sup>14</sup>, un ouvrage où les animaux domestiques sont personnifiés en acteurs de la modernité technique, culturelle et médiatique : pilotes d'avion, lecteur.rices de journaux, auditeur.rices de radio, musicien.nes, etc. Frees y aborde tout d'abord la condition physique et mentale de ses modèles, des animaux, assure-t-il, en bonne santé, actifs et satisfaits. Il réitère l'importance du rôle joué par la patience et la bonté dans ses mises en scène, qualités auxquelles il ajoute celle du soin (« *care* »), évoquant ainsi une forme d'attention de nature compassionnelle. Ces modèles ne sont ni des spécimens naturalisés, ni des sujets hypnotisés, tient-il à préciser. Quant aux séances, elles sont brèves et respectueuses du bien-être animal. Enfin, Frees adresse une critique à celles et ceux qu'il appelle les « *lovers of animals* », lesquelles le soupçonneraient d'avoir soumis ses modèles à de mauvais traitements. La préface se conclut en ces termes cinglants : « *Let me repeat: It is impossible to mistreat an animal in any*

*way and secure such pictures as you will see in this book, and no one capable of so doing would stand the slightest chance of success*<sup>15</sup>. » Le ton défensif emprunté par Frees surprend, car la presse rendant compte de ses publications ne fait jamais état de quelque atteinte au bien-être animal que ce soit. Les commentateurs saluent plutôt l’inventivité du photographe, la popularité des ouvrages auprès des enfants et la mignonnerie des animaux. Pour autant, il tient à démontrer sa probité éthique et son affection pour ces derniers, refusant de concevoir qu’un assujettissement photographique de l’animal puisse être en cause<sup>16</sup>. Mais à quelle fin exactement ? Pourquoi Frees s’évertue-t-il, dans les pages liminaires de ses publications, à convaincre son lectorat de son amour des animaux ?

## **La bonté impérative ou la montée en popularité d’une valeur morale**

En se référant de manière récurrente à la bonté — en anglais « *kindness* » —, Frees convoque à de multiples reprises une qualité hautement valorisée dans les livres pour enfants, en particulier depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Nombreuses sont en effet les publications qui font de la bonté une vertu cardinale à inculquer aux enfants, notamment en ce qui concerne leurs interactions avec les animaux. Prenons pour seul exemple *A Mother’s Lessons of Kindness to Animals* (figure 3), un livre publié à Londres, mais connu dès sa parution dans les années 1860 des milieux animalistes américains. Réunissant des poèmes, des illustrations des récits ainsi que des notes pédagogiques, le livre a pour vocation « *to impress the tender minds of the young with kindly feelings towards the dumb creation*<sup>17</sup> ». Il est à ce titre parfaitement représentatif de cette pédagogie morale visant à réprimer chez l’enfant toute pulsion cruelle envers les animaux<sup>18</sup>. Le refoulement de ces éventuelles inclinations malsaines passera par la diffusion d’images antidotes montrant plutôt les enfants en alliés de la cause animale.

Les publications de l’époque soutenues par les associations de protection des animaux — signalons le magazine *Our Dumb Animals*, bras médiatique de la Society for the Prevention of Cruelty to Animals (SPCA) du Massachusetts — représentent de fait les enfants en gardiens de l’intégrité

physique des animaux, en sauveurs des infortunes diverses pesant sur ces derniers, voire en arbitres du triste sort qui leur est trop souvent réservé. La reproduction dans la livraison du 1<sup>er</sup> septembre 1882 d'une carte d'adhésion à la Band of Mercy de la SPCA est emblématique de ces impératifs éthiques auxquels la jeunesse américaine est invitée à souscrire. Créées dans la seconde moitié du xix<sup>e</sup> siècle, les Bands of Mercy<sup>19</sup> ou Troupes de la miséricorde sont des regroupements d'écoliers qui s'engagent à ne pas infliger de mauvais traitements aux animaux. Un facsimilé (figure 4) montre en médaillon une jeune adulte, vraisemblablement une enseignante, qui, de sa main gauche, aide un écolier à apposer sa signature au bas d'un long document revêtu de plusieurs autres inscriptions manuscrites. Son geste a valeur de serment. « Je vais essayer d'être bon avec toutes les créatures inoffensives, et essayer de les protéger contre un usage cruel », tel est l'engagement que ce garçon promet de respecter. Que cet acte solennel se déroule dans un cadre scolaire en dit long sur l'importance d'inculquer dès l'enfance les préceptes défendus par les organisations de défense des animaux. C'est pourquoi l'iconographie de ce mensuel abonde en gravures montrant des enfants qui adoptent des attitudes protectrices envers des bêtes ou leur témoignent une fidélité inébranlable.

L'emploi répété du mot bonté démontre que Frees fait sienne une terminologie chère au mouvement animaliste, une façon pour lui de rattacher sa pratique à des conduites vertueuses, et de répondre ainsi aux critiques mettant en doute sa probité éthique envers les animaux. Si Frees sent le besoin de rappeler son respect de la bienveillance animale dès la sortie de son premier livre, c'est aussi parce que les organisations de protection des animaux sont à l'époque particulièrement actives. Des actions de mobilisations nationales lancées au milieu des années 1910 auront en effet un important retentissement dans la population américaine grâce, notamment, à l'implication des institutions religieuses et scolaires qui se feront la caisse de résonance des discours animalistes promus par les associations.

*Little Folks of Animal Land* (1915), le premier livre entièrement réalisé par Frees, paraît l'année même de la tenue, à travers les États-Unis, de la première « Be Kind to Animal Week », un événement national faisant la promotion de la bienveillance animale placé sous le patronage de l'American Humane Association. Bonté, compassion et humanité sont les maîtres mots d'un vaste programme national de sensibilisation d'abord soutenu par le clergé à la

faveur de prêches célébrant le royaume des bêtes, puis par les établissements d'enseignement pourvus pour l'occasion de troupes pédagogiques envoyées par les associations. La presse nationale est mise à contribution en relayant les activités publiques organisées dans le cadre de cette première semaine de la bonté : défilés de groupes de miséricorde, conférences, expositions, messes, rassemblements divers. Inauguré le 23 mai 1915, cet événement annuel — qui existe toujours — génère au fil de ses éditions une abondante production visuelle dont l'iconographie reprend le lieu commun de l'enfant gardien du bien-être animal. Les arts graphiques demeurent fortement présents dans les affiches promotionnelles et dépliants éducatifs, et cela au moins jusqu'aux années 1930, soit à une époque où la photographie constitue pourtant le principal vecteur de l'information visuelle. La culture visuelle de la bienfaisance animale, telle qu'elle s'est imposée dans les publications du XIX<sup>e</sup> siècle, fait encore autorité, ainsi qu'en témoignent les réalisations de Morgan Denis (figure 5), illustrateur attitré de l'événement à partir de 1932. La photographie n'est cependant pas complètement absente de cet arsenal médiatique. Elle aussi vient au secours des animaux, en documentant par exemple les actions des groupes et personnes participant aux événements de sensibilisation.

Les photographies de Frees sont en porte-à-faux avec la doxa visuelle des associations caritatives. Il n'y a pas dans ses clichés d'interactions interspécifiques salutaires, d'enfants sauveurs et d'animaux dans le besoin. Ses photographies ne proposent aucun modèle de comportement vertueux ni n'encouragent par l'exemple de bonnes conduites éthiques. Il n'échappe à personne que les animaux photographiés par ses soins apparaissent majoritairement debout, comme des personnes humaines, bien qu'il s'agisse de quadrupèdes. Cette position contrevient aux spécificités posturales de ces animaux de compagnie. Et que dire de leurs charmants costumes sinon qu'ils s'apparentent à des vêtements de contention (figure 6) ? Maintenus en place par des épingle, ces tenues, auxquelles on ajoute parfois de la bourre, ont pour fonction de limiter les mouvements des animaux à ceux prévus dans le script. L'environnement dans lequel ces animaux sont installés, de même que les gestes qu'ils doivent adopter pour la pose, sont de toute évidence contraires aux caractéristiques éthologiques et morphologiques de ces espèces domestiques. C'est pourtant tout cela qui plaît dans la photographie de Frees, comme l'atteste la réception très favorable de ses ouvrages dans la presse.

L'anthropomorphisation du monde animal sur laquelle repose le succès de ses images est tributaire d'une tradition illustrative ancienne où la personnification des animaux sert des objectifs moraux, pédagogiques et ludiques. La transposition de cette culture visuelle dans le domaine de la photographie est l'un des traits distinctifs du corpus photographique de Frees. Mais plus encore que la translation des conventions d'un médium vers un autre, une opération somme toute courante dans l'histoire des représentations artistiques, c'est le recours à des animaux vivants qui constitue la véritable singularité de ses images. Si d'autres photographes de l'époque, tel George Shiras qui enregistre les déambulations nocturnes de la faune boréale, représentent sur le vif des animaux, leurs images s'inscrivent dans une perspective naturaliste et conservationniste résolument distincte du cadre littéraire dans lequel Frees situe ses propres réalisations.

Photographier des animaux vivants costumés relève de la prouesse. Cela, Frees ne cessera de le marteler dans ses ouvrages. « *Characters Photographed from Life* » ou encore « *Illustrations From Life Photographs* », telles sont les mentions, devrait-on dire les quasi-slogans publicitaires, qui ornent les pages liminaires de ses publications. Les commentateurs de l'époque sont nombreux à souligner cette spécificité de l'œuvre de Frees pour en faire la marque d'un talent particulier, tant au chapitre des protocoles photographiques employés que sur le plan de sa « direction d'acteurs<sup>20</sup> ». Plus qu'à sa virtuosité technique, c'est à sa patience et à sa bonté, deux valeurs cardinales de la bienveillance animale, que Frees attribue principalement son succès. Car ce photographe se dit bon envers les animaux. Or, ce qui ne transparait pas dans ses propres écrits ni d'ailleurs dans la presse de l'époque, c'est qu'il est également excellent en matière de commerce, si bien que ses déclarations en faveur du bien-être animal pourraient bien s'apparenter à un déguisement éthique, à une manière de prendre acte de l'ordre moral défendu par les puissantes organisations de défense des animaux, à une façon de couvrir tous les angles de la sensibilité de son époque. En vérité, Frees n'a jamais voulu confiner ses images à la sphère moralisante du discours animaliste, ni vraiment souhaité produire des photographies expressément pour les enfants. Ce qui l'a intéressé d'abord et avant tout, c'est l'exploitation commerciale de ses images, sur tous les supports possibles<sup>21</sup>, incluant le livre pour enfants, ce puissant vecteur de diffusion des imageries animalières.

ANNEXE



Figure 1. Harry Whittier Frees, « Baker was busy in the kitchen », photographie publiée dans *The Little Folks of Animal Land*, Boston, Lothrop, Lee & Shepard Co., 1915, p. 21. Library of Congress.



Figure 2. Harry Whittier Frees, « The Oldest Inhabitant », carte postale, The Rotograph, vers 1906. Library of Congress.

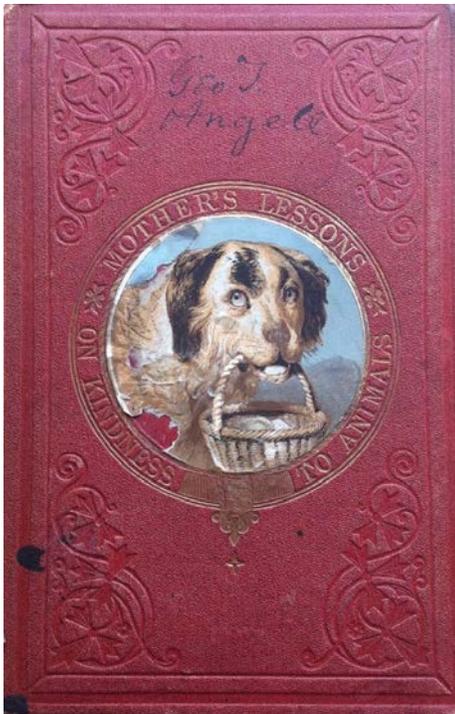


Figure 3. C.S., *A Mother's Lessons of Kindness to Animals*, Londres, S. W. Partridge, page couverture de la quatrième édition (1871).

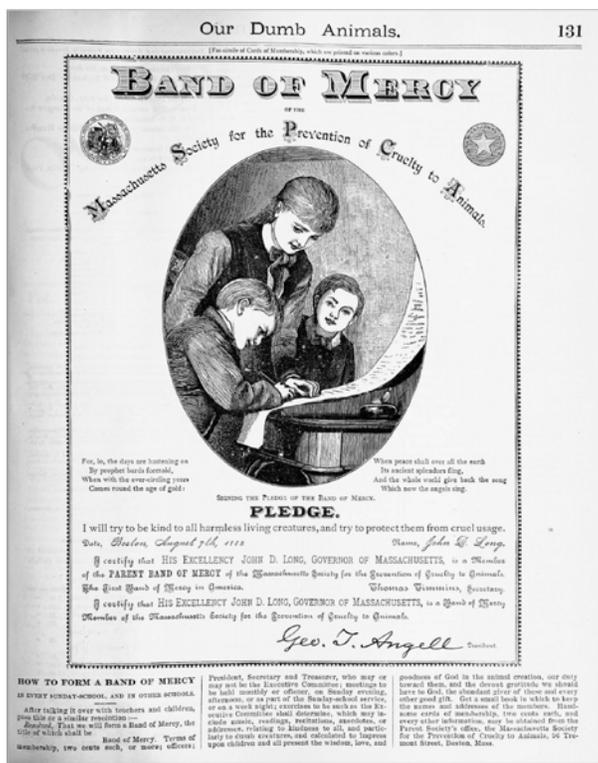


Figure 4. *Our Dumb Animals*, 1er septembre 1882, p. 131.

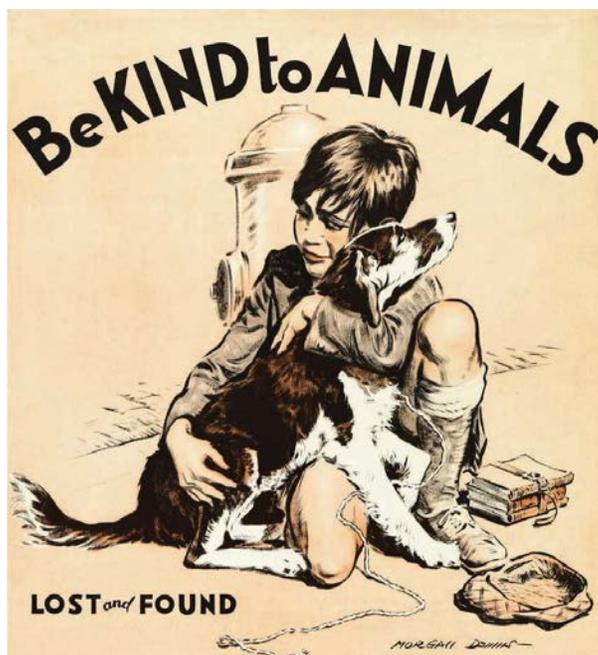


Figure 5. Morgan Denis, « Young boy hugging his dog », Be Kind to Animals Week Poster, 55.88 x 43.18 cm, 1933. Onondaga County Public Library (OCPL) [https://nyheritage.contentdm.oclc.org/digital/collection/sr\\_r\\_ocpl/id/2320/rec/2](https://nyheritage.contentdm.oclc.org/digital/collection/sr_r_ocpl/id/2320/rec/2).



Figure 6. Harry Whittier Frees, « The Musical Twins », photographie publiée dans *Animal Land on the Air*, Boston, Lothrop, Lee & Shepard Co.1929, p. 71. Library of Congress.

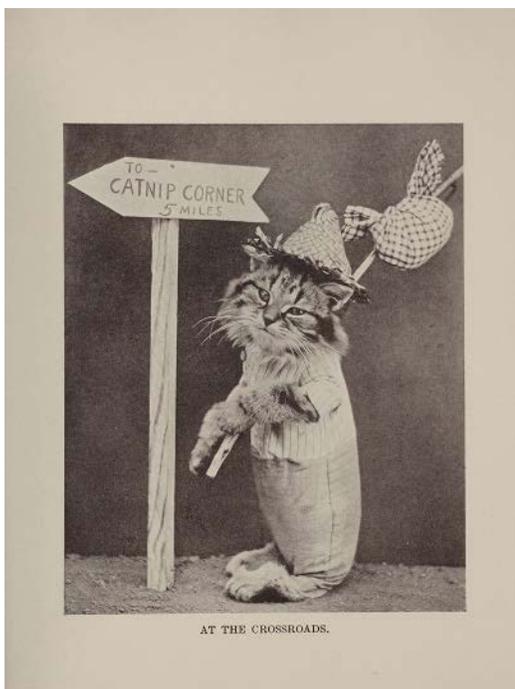


Figure 7. Harry Whittier Frees, « The Musical Twins », photographie publiée dans *Animal Land on the Air*, Boston, Lothrop, Lee & Shepard Co.1929, p. 178. Library of Congress.

Vincent Lavoie est historien de la photographie. Professeur titulaire au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal, il a notamment publié *Photojournalismes*. Revoir les canons de l'image de presse (Paris, Hazan, 2010), *La preuve par l'image* (Québec, Presses de l'Université du Québec, 2017) et *L'affaire Capa. Le procès d'une icône* (Paris, Éditions Textuel, 2017), ouvrage traduit en italien chez Johan & Levi (Monza, 2019). Son dernier essai *Trop mignon! Mythologies du cute* (Paris, PUF, 2020; Paris, Humensis, 2022) interroge la réception affective des représentations animalières ludiques circulant sur les plateformes numériques. Il a publié, en collaboration avec Thierry Gervais, l'ouvrage collectif *Facing Black Star* (Toronto et Cambridge, RIC Books et The MIT Press, 2023).

---

#### Notes

<sup>1</sup> « Il n'y a pas d'autre livre comme celui-ci, et il n'y en a jamais eu. M. Frees n'a pas son pareil pour faire poser et photographier les animaux de compagnie, en particulier les chatons et les chiots »; « "Little Folks of Animal Land". Photographed and Described by Harry Whittier Frees », *Antoona Mirror*, 10 janvier 1916, p. 9. L'ensemble des traductions reproduites dans cet article sont de l'auteur.

<sup>2</sup> Au début du XX<sup>e</sup> siècle, Frees publie dans les quotidiens de l'époque des récits destinés aux enfants. L'amour filial, la fidélité et la compassion sont ses thèmes de prédilection. Voir notamment Harry Whittier Frees, « The Story Grandma Told », *Cincinnati Catholic Telegraph*, 1<sup>er</sup> décembre 1904, p. 7; Harry Whittier Frees, « Love or Duty », *The Starkville News*, 27 novembre 1903, p. 2.

<sup>3</sup> Voir notamment Anastassiya Andrianova, « To Read or Not to Eat: Anthropomorphism in Children's Books », *Society & Animals*, 7 juillet 2021. <https://brill.com/view/journals/soan/aop/article-10.1163-15685306-bja10045/article10.1163-15685306-bja10045.xml> (25 août 2023); Yeganeh Khodaparast, *The Impact of Anthropomorphic Animal Stories on Children's Learning. A Psychological Approach*, Munich, GRIN Verlag, 2020. <https://www.grin.com/document/584851> (25 août 2023); Anne-Marie Dionne, « L'anthropomorphisme des animaux dans les albums de littérature de jeunesse : état des lieux », *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, vol. 22, n° 2, 2020, p. 93-116.

<sup>4</sup> « des photos dans lesquelles leurs animaux de compagnie sont habillés dans un style quasi humain »; « Book News », *Kansas City Times*, 18 septembre 1915, p. 30.

<sup>5</sup> Gérard Genette, *Senils*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 2002, p. 8.

<sup>6</sup> « Ils sont *vivants*. Ils *doivent* être traités avec bonté. Ils ne supporteront pas les abus et la négligence dont sont victimes de nombreuses poupées magnifiques. Ils demandent de l'attention et de la compagnie, et ils nous vouent une véritable dévotion pour la gentillesse et les soins qu'on leur témoigne. C'est pourquoi nous les aimons, et surtout nos enfants les

---

aiment et se délectent de leurs histoires ou de leurs images »; Eulalie Osgood Grover, *Kittens and Cats. A First Reader*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1911, p. 81-82.

<sup>7</sup> Carol Gilligan, *Une voix différente. Pour une éthique du care*, Paris, Flammarion, 2008 [1982], p. 40.

<sup>8</sup> La note de Grover s'adresse exclusivement à un personnel enseignant présumé féminin.

<sup>9</sup> « Les séries d'images d'animaux reproduites dans les pages suivantes ont toutes été photographiées à partir d'animaux vivants. Les difficultés rencontrées dans la pose des chatons et des chiots pour des photos de ce genre n'ont été surmontées que par l'exercice d'une grande patience et d'une invariable gentillesse. Mes petits modèles ne reçoivent pas d'entraînement particulier et, après leur performance quotidienne devant l'appareil photo, ils n'ont rien de mieux à faire que de s'ébattre dans le studio. Mon travail de pose d'animaux a connu un tel succès que certains doutent de l'authenticité des images. C'est pourquoi je prends l'occasion de donner l'assurance personnelle que toutes les images figurant dans ce livre ont été photographiées d'après nature. J'espère sincèrement que d'autres prendront autant de plaisir à découvrir les pitreries de ces "petites gens du pays des animaux" que j'en ai eu à les représenter et à les raconter »; Harry Whittier Frees, *The Little Folks of Animal Land*, Boston, Lothrop, Lee & Shepard Co., 1915, p. 7.

<sup>10</sup> Voir Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *L'éthique animale*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.

<sup>11</sup> Sur la distinction entre portrait au chien et portrait de chien, voir François Brunet, « Dog-type : amours de chiens, chiennes d'images et types ordinaires dans le daguerréotype américain », *Transatlantica*, n° 2, 2011. <http://journals.openedition.org/transatlantica/5521> (25 août 2023).

<sup>12</sup> Sur la place des animaux de compagnie dans les portraits de William Notman, voir Vincent Lavoie, « L'image de compagnie. Le bien-être animal dans le portrait photographique d'enfant au XIX<sup>e</sup> siècle », *Transbordeur. Photographie, histoire, société*, n° 5, 2021, p. 124-137.

<sup>13</sup> « Ces photographies hors du commun de vrais chiots et chatons n'ont été possibles que grâce à la patience et à l'indéfectible gentillesse du photographe à tout moment. » Cette mention apparaît dans les pages liminaires de *Four Little Puppies*, Chicago, Rand McNally and Co., 1937, et *Yip and Yap*, Chicago, Rand McNally and Co., 1936.

<sup>14</sup> Harry Whittier Frees, *Animal Land on the Air*, Boston, Lothrop, Lee & Shepard Co., 1929.

<sup>15</sup> « Je le répète : il est impossible de maltraiter un animal de quelque manière que ce soit et d'obtenir des images telles que celles que vous verrez dans ce livre, et aucune personne capable de le faire n'aurait la moindre chance de réussir »; Harry Whittier Frees, *Animal Land on the Air*, Boston, Lothrop, Lee & Shepard Co., 1929, p. 9.

<sup>16</sup> Je fais par ces mots allusion au titre d'un article de Miguel Egaña paru dans la *Nouvelle revue d'esthétique* (vol. 2, n° 12, 2013, p. 211-218), « L'assujettissement artistique de l'animal », dans lequel l'auteur assimile à un sacrifice certains emplois de l'animal dans l'art du XX<sup>e</sup> siècle.

---

<sup>17</sup> « d'inculquer à l'esprit tendre des jeunes des sentiments bienveillants à l'égard de la création muette »; C.S., *A Mother's Lessons of Kindness to Animals*, Londres, S.W. Partridge, 1862, p. iii.

<sup>18</sup> Cette idée est ancienne et remonte au moins jusqu'aux travaux du philosophe anglais John Locke qui, dans son traité *Some Thoughts Concerning Education* (1693), observe chez les enfants une propension à faire souffrir les animaux, une inclination qu'il importe de contrer dès le plus jeune âge, faute de quoi cette violence sera plus tard dirigée contre les humains. *The Four Stages of Cruelty*, une série de quatre gravures réalisée en 1751 par William Hogarth, met en représentation cette dérive sociale et comportementale observée par Locke. Voir Maureen Warren, « William Hogarth's Four Stages of Cruelty and Moral Blindness », *Athamor*, n° 28, juillet 2010, p. 7-27.

<sup>19</sup> Parrainées par des organismes caritatifs promouvant le bien-être animal et soutenues par les institutions scolaires, les « bands of mercy » sont des organisations formelles regroupant des enfants et des adolescents. Elles ont pour mandat d'encourager les comportements éthiques envers les animaux. Voir Bernard Oreste Unti, « The Quality Of Mercy: Organized Animal Protection in the United States 1866-1930 », thèse de doctorat (philosophie), Washington, American University, 2002.

<sup>20</sup> Voir notamment « Little Waltham Girls Love "Animal Cuties" », *Boston Sunday Post*, 22 octobre 1922, p. 46; « Four-Footed Stars in This Unique Studio », *Montana Helena Independent*, 1<sup>er</sup> juin 1924, p. 17; « Most Remarkable Animal Photographs Ever Posed », *Philadelphia Inquirer*, 27 juin 1915, p. 54.

<sup>21</sup> La diversité des supports – cartes postales (éditions états-uniennes et européennes), presse régionale (*Philadelphia Inquirer*, *Boston Post*, *Montana Herald*, *Syracuse Herald*, etc.), magazines illustrés (*Life*) – permet de conjecturer une activité commerciale étendue, échelonnée sur plusieurs décennies.

## Bibliographie

### Sources

Harry Whittier Frees, « The Story Grandma Told », *Cincinnati Catholic Telegraph*, 1<sup>er</sup> décembre 1904, p. 7.

Harry Whittier Frees, « Love or Duty », *The Starkville News*, 27 novembre 1903, p. 2.

Harry Whittier Frees, *The Little Folks of Animal Land*, Boston, Lothrop, Lee & Shepard Co., 1915.

Harry Whittier Frees, *Animal Land on the Air*, Boston, Lothrop, Lee & Shepard Co., 1929.

Harry Whittier Frees et Ruth Dixon, *Yip and Yap*, Chicago, Rand McNally and Co., 1936.

---

Harry Whittier Frees, *Four Little Puppies*, Chicago, Rand McNally and Co., 1937.

Eulalie Osgood Grover, *Kittens and Cats. A First Reader*, Boston, Houghton Mifflin Company, 1911.

C.S., *A Mother's Lessons of Kindness to Animals*, Londres, S.W. Partridge, 1862.

« Book News », *Kansas City Times*, 18 septembre 1915, p. 30.

« Four-Footed Stars in This Unique Studio », *Montana Helena Independent*, 1<sup>er</sup> juin 1924, p. 17.

« “Little Folks of Animal Land”. Photographed and Described by Harry Whittier Frees », *Antoona Mirror*, 10 janvier 1916, p. 9.

« Little Waltham Girls Love “Animal Cuties” », *Boston Sunday Post*, 22 octobre 1922, p. 46.

« Most Remarkable Animal Photographs Ever Posed », *Philadelphia Inquirer*, 27 juin 1915, p. 54.

#### Ouvrages et articles

Anastassiya Andrianova, « To Read or Not to Eat: Anthropomorphism in Children's Books », *Society & Animals*, 7 juillet 2021. <https://brill.com/view/journals/soan/aop/article-10.1163-15685306-bja10045/article-10.1163-15685306-bja10045.xml>.

Diane L. Beers, *For the Prevention of Cruelty: The History and Legacy of Animal Rights Activism in the United States*, Athens, Swallow Press et Ohio University Press, 2006.

François Brunet, « Dog-type : amours de chiens, chiennes d'images et types ordinaires dans le daguerréotype américain », *Transatlantica*, n° 2, 2011. <http://journals.openedition.org/transatlantica/5521>.

Anne-Marie Dionne, « L'anthropomorphisme des animaux dans les albums de littérature de jeunesse : état des lieux », *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, vol. 22, n° 2, 2020, p. 93-116.

Gérard Genette, *Seuils*, Paris, Seuil, coll. « Points Essais », 2002.

Carol Gilligan, *Une voix différente. Pour une éthique du care*, Paris, Flammarion, 2008 [1982].

---

Katherine C. Grier, « Childhood Socialization and Companion Animals: United States, 1820-1870 », *Society & Animals. Journal of Human-Animal Studies*, vol. 7, n° 2, 1999, p. 95-120.

Katherine C. Grier, *Pets in America. A History*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2006.

Jean-Baptiste Jeangène Vilmer, *L'éthique animale*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.

Hilda Keen, *Animal Rights: Political and Social Change in Britain since 1800*, Londres, Reaktion, 1998.

Yeganeh Khodaparast, *The Impact of Anthropomorphic Animal Stories on Children's Learning. A Psychological Approach*, Munich, GRIN Verlag, 2020. <https://www.grin.com/document/584851>.

Vincent Lavoie, « L'image de compagnie. Le bien-être animal dans le portrait photographique d'enfant au XIX<sup>e</sup> siècle », *Transbordeur. Photographie, histoire, société*, n° 5, 2021, p. 124-137.

Philippe Merlier, « Bienveillance, bienfaisance, bienveillance », *Philosophie et éthique en travail social*, Rennes, Presses de l'EHESP, 2013, p. 45-49.

Susan J. Pearson, « The Child is an Animal », *The Rights of the Defenseless. Protecting Animals and Children in Gilded Age America*, Chicago, The University of Chicago Press, 2011, p. 21-56.

Christophe Traïni, *La cause animale. Essai de sociologie historique (1820-1980)*, Paris, Presses universitaires de France, 2011.

Bernard Oreste Unti, « The Quality Of Mercy: Organized Animal Protection in the United States 1866-1930 », thèse de doctorat (philosophie), Washington, American University, 2002.

Maureen Warren, « William Hogarth's Four Stages of Cruelty and Moral Blindness », *Athanor*, n° 28, juillet 2010, p. 7-27.